



VENDETTA

1

Joannic ROYER BELLAIS

Joannic Royer Bellais

Vendetta

© Joannic Royer Bellais, 2024

ISBN numérique : 979-10-262-9175-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages et les lieux cités sont des inventions de l'auteur qui visent à conférer de l'authenticité au récit. Toute ressemblance avec des situations, des lieux et des personnes existants ou ayant existé ne peut être que fortuite.

Photos couverture : © Adobe Stock :

- Serg Zastavkin "Portrait of a beautiful girl with a mirror splinter near eyes."
- Somartin "Red grunge scratched background texture"

“Ma vengeance est perdue s’il ignore en mourant que c’est moi qui le tue.”

Jean Racine – Andromaque

“La vengeance n’est jamais une ligne droite.

C’est une forêt.

On peut donc facilement s’y égarer, s’y perdre, oublier par où on est entré.”

Sonny Chiba – Kill Bill : Volume 1

PROLOGUE

Elle se réveilla en nage, la bouche sèche. Il était encore revenu la hanter dans son sommeil, avec son chapeau noir qui lui cachait le visage. Il essayait sans cesse de l'emmener de force vers la lumière, elle voulait l'en empêcher, mais son corps ne lui obéissait plus, elle n'avait que son poids mort pour résister. Il lui fallut quelques minutes pour que la réalité du décor familial de sa chambre s'impose à nouveau à ses sens. Petit à petit, elle identifia ce bruit lancinant qui griffait le silence opaque de la nuit. Des gémissements, faibles, incessants et sans espoir. Geneviève, toujours, la vie continuait à la prendre en otage dans sa souffrance. L'adolescente s'assit sur son lit, secoua ses nattes puis trouva enfin l'énergie de se lever et de déployer sa longue et maigre silhouette désarticulée. À 14 ans, elle mesurait déjà 1m80, mais son cerveau s'imaginait encore diriger le corps d'une petite fille. Sans savoir vraiment pourquoi, cette nuit-là, elle décida de la soulager, elle se sentait pourtant bien chez les Morin, pour une fois...

CHAPITRE 1

Elle avait perçu sa respiration épuisée avant qu'il ne soit devant sa porte. Sept étages à pied, à son âge, ça n'était pas une partie de plaisir, cela tenait même du marathon. Il resta un moment sur le palier à reprendre douloureusement son souffle. Aucune menace ne pouvait émaner d'un individu aussi fragilisé. Elle ne prit donc pas la peine d'interrompre sa méditation et laissa le va-et-vient de son ventre diriger tout son être. Lorsque le vieux se décida enfin à appuyer sur la sonnette, elle ne broncha pas d'un cil. Peu importe qui se trouvait derrière cette porte, il devrait attendre le gong libérateur ou repartir. La patience n'était certainement pas la qualité première de Victor et l'âge n'avait rien arrangé. Il n'eut pas la courtoisie de lui laisser une minute, avant de tambouriner à la porte et de brailler avec un accent marseillais à couper au couteau.

— Chloé ! C'est Victor ! Ton grand-père ! Je sais que tu es chez toi ! Ouvre-moi, j'ai failli crever avec tes escaliers à la con ! On n'a pas idée de vivre dans un taudis pareil !

La porte s'ouvrit violemment, éclaboussant de lumière le palier crasseux et glauque. Le courant d'air manqua de renverser l'octogénaire courbé qui s'apprêtait à lancer une deuxième offensive contre le chêne massif de la porte. La jeune femme, qui mesurait au moins 20 cm de plus que lui, le regarda d'un air sombre et méfiant. Elle libéra son intense chevelure rousse en secouant la tête.

— Quel grand-père ? j'ai pas de grand-père.

Elle l'observa. Il avait de larges sourcils broussailleux, un nez en patate grêlé qui dépassait grossièrement d'un visage anguleux et invraisemblablement ridé, sur lequel le temps s'était acharné. Sa tignasse épaisse donnait l'impression d'avoir été posée par erreur sur un crâne trop petit.

— Si ! Tu as bien un grand-père et il est devant toi. Le père de Simon, ton

père, le grand-père d'Alexandre, ton frère, c'est moi.

L'évocation de ces noms la troubla. Combien de personnes auraient pu en savoir autant sur elle ? Elle chercha un quelconque air de famille, quelque chose qui aurait pu lui confirmer que le vieillard fatigué, qui se trouvait devant elle, était bien celui qu'il prétendait être.

— Mon grand-père est mort en prison.

Il se tâta les cheveux, puis tenta un sourire, imperceptible sur ce visage raviné et voué à paraître perpétuellement hargneux.

— Désolé de te décevoir, j'ai survécu.

L'impatience montait le long de ses jambes. Il commençait à se dandiner nerveusement.

— Chloé Maruani, puisque c'est ton vrai nom, tu dois avoir, au-dessus de la cheville gauche, une cicatrice, que tu t'es faite dans les rochers à Cassis, quand tu avais cinq ans. Ça te va ?

Chloé se raidit, elle devait bien admettre qu'il en savait beaucoup trop pour ne pas être son aïeul. À commencer par ce nom de famille, qu'elle avait eu l'autorisation d'abandonner à ses seize ans, pour en emprunter un qui la protégerait de son passé. On ne l'avait plus appelée ainsi depuis vingt ans. Elle avait fini par être sincèrement persuadée qu'elle était née Chloé Lefevre. Maruani, dans la bouche de ce vieillard inconnu, résonnait comme une menace, un violent rappel de son histoire. À force de le regarder, elle eut l'impression que son visage devenait plus familier. Mais cela ne faisait pas pour autant de lui quelqu'un qu'elle avait envie de revoir.

— Admettons. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je rends visite à ma descendance, c'est interdit ? Tu comptes me laisser dehors ou tu m'offres un verre ?

Chloé soupira et laissa le vieillard entrer à contrecœur.

L'intérieur, immaculé, tranchait furieusement avec la noirceur sale et insalubre des parties communes. Victor siffla, admiratif.

— C'est beau ! Mais c'est vide.

— C'est le principe.

L'appartement était composé d'une seule et vaste pièce avec une chambre en mezzanine. L'archétype de l'ambiance zen et minimaliste. Les couleurs des murs et du plafond se déclinaient en une succession subtile de tons clairs, allant du crème au cèdre gris. Deux plantes, insérées dans d'immenses pots blancs, rehaussaient les angles de la pièce d'un éclat de verdure. Perdu au milieu du néant, un îlot de canapés et coussins de tailles et de formes diverses entourait une table basse en marbre et offrait la seule oasis confortable du loft. Le grand-père alla directement et lourdement s'y effondrer. La cuisine se résumait à un très long meuble central blanc laqué qui servait de plan de travail, de table de cuisson, de rangement et de bar. Une carafe et un verre indiquaient qu'il s'agissait bien là de l'espace consacré à la nourriture et aux boissons.

— C'est un appartement témoin ou tu vis ici ?

— Très drôle. Bon et si tu me disais ce que tu veux ? Je suppose que tu ne réapparaîtras pas tout à coup pour me parler architecture d'intérieur.

— Pour commencer, boire un verre, je te l'ai dit.

Elle attrapa avec impatience la carafe et le verre qu'elle posa brusquement sur la table basse.

— Tu te fous de moi ? Je vais quand même pas boire de l'eau.

— Je n'ai que ça.

— Même pas un sirop ?

— Le sucre c'est mauvais, surtout à ton âge.

Il la regarda d'un air méchant et avala son verre en grimaçant. Il avait du mal à croire qu'il avait un jour, tenu au creux de ses bras, cette magnifique jeune trentenaire, à la carrure athlétique. Et lorsqu'elle vint se poser devant lui, en tailleur, déplaçant son corps avec souplesse à la seule force de ses bras, il réalisa que même au meilleur de sa forme, il n'aurait certainement pas fait physiquement le poids, face à elle. Le monde changeait et Victor devait bien admettre qu'il était dépassé. Elle ne parlait pas, se contentant de le regarder reprendre petit à petit des forces. Le silence qui s'installait dans ce décor déjà austère devenait pesant. Victor le brisa d'une intonation qui se voulait solennelle

en fouillant dans sa poche intérieure. Il en sortit une vieille photo, qu'il tendit à Chloé.

— Tiens, pour commencer il faut peut-être que je te raconte ton histoire, c'est la moindre des choses.

Elle refusa de prendre la photo, il la remit dans sa poche.

— Te fatigue pas, j'ai fait mes recherches.

Le ton et le regard étaient suffisamment accusateurs pour ne laisser aucune ambiguïté sur ce qu'elle pensait de lui.

— Les choses sont plus compliquées que tu ne l'imagines.

— Ça fait longtemps que je n' imagine plus rien à propos de ma famille. Encore moins te concernant.

— On est d'accord, en général on me classe plutôt dans la catégorie des ordures, mais j'ai quand même des principes. Je n'ai pas déclenché cette guerre et même, jamais tu m'entends, jamais je ne m'en serais pris à des enfants, même d'un ennemi. Ça, je peux te le garantir.

— Bon, très bien. Si tu veux mon pardon, tu l'as, tu peux aller finir ta deuxième vie où tu veux l'esprit tranquille.

Elle lui adressa de la main, une bénédiction molle et désinvolte, qui ne dissimulait absolument pas une invitation à quitter les lieux sans attendre. Victor planta son regard dans celui de sa petite-fille, en prenant l'air le plus inquiétant qu'il pouvait.

— On a une mission tous les deux. Tu le sais. Il est plus que temps de nous faire justice.

Elle hocha la tête, désespérée et pinça le haut de son nez.

— Qu'est-ce que tu t'es mis dans le crâne ? Je ne vais rien faire du tout. Je n'ai rien à voir avec tes histoires.

Chloé ramena calmement ses mains sur ses genoux et leva les yeux. Ses deux iris verts fixèrent avec insolence son aïeul rabougri qui trépignait d'impatience, noyé dans un canapé trop profond pour lui.